

UN PONT ENTRE SURABONDANCE ET PRÉCARITÉ

Tables

du Rhône



EDITIONS MONOGRAPHIC

UN PONT ENTRE SURABONDANCE ET PRÉCARITÉ



© 2016 – Editions Monographic SA, CH-3960 Sierre

ISBN : 978-2-88341-282-8

TEXTE ALBERTO CHERUBINI - PHOTOS CHARLES NIKLAUS



UN PONT ENTRE SURABONDANCE ET PRÉCARITÉ

PRÉFACE



© DR

Bien que la faim n'existe heureusement pas dans notre région, 900 000 personnes environ vivent en Suisse avec ou au-dessous du minimum vital. Parallèlement, chaque année, 2 millions de tonnes de nourriture d'excellente qualité sont détruites dans notre pays. Pour lutter contre ce paradoxe, l'Association *Les Tables du Rhône - Rottu Tisch* recueille chaque jour en Valais et dans le Chablais vaudois environ 1,3 tonne de nourriture auprès des entreprises, afin de la distribuer ensuite aux personnes dans le besoin. Le succès lui donne raison. Et ceci depuis 2006. Au début, l'Association s'est constituée dans la partie francophone du Valais et dans le Chablais vaudois. Depuis 2013, la collaboration s'est étendue dans le Haut-Valais.

Pour le 10^e anniversaire de votre association, vous tenez dans vos mains un cadeau spécial. Ce livre! Il émane de l'initiative du journaliste Alberto Cherubini, en collaboration avec le photographe Charles Niklaus. Tous deux ont travaillé bénévolement dans le but de donner la voix aux personnes de notre région, qui se trouvent dans la précarité. Le langage est la clef de la relation inter-humaine et produit des effets symboliques et significatifs. L'auteur de ce livre le sait, car il puise dans l'alphabet entier pour atteindre son but. 26 lettres y figurent pour 26 portraits de personnes en situation financière difficile, qui ont toutes un point commun: elles utilisent les services des *Tables du Rhône - Rottu Tisch*.

Et malgré la signification importante des mots, nous sommes tous d'accord pour dire que ce sont avant tout les actes qui comptent:

«Même le mot le plus judicieux n'est en fait que du bavardage,
s'il ne conduit à aucune action sur le terrain.»

Arthur Schnitzler

Les recettes de la vente des livres seront versées à l'Association et donc aux personnes vivant avec le minimum vital qui ont besoin de cette aide immédiate. Ce sont des actes concrets et j'aimerais en remercier de tout cœur les deux protagonistes. J'adresse également toute ma gratitude au comité, aux membres de l'Association, aux 300 bénévoles qui s'engagent au service des plus pauvres, aux nombreuses entreprises qui collaborent avec l'Association, de sorte que moins de nourriture soit détruite et qu'une plus grande quantité aboutisse sur les *Tables du Rhône - Rottu Tisch*. Vos actes parlent d'eux-mêmes et dépassent les simples mots. Vous méritez un grand merci et toute notre estime.

Esther Waeber-Kalbermatten
Présidente du Conseil d'Etat valaisan

ROTTU TISCH OBERWALLIS



© FOTO ROLI VISP

Am 20. Dezember 2013 hat der Rottu Tisch in Zusammenarbeit mit der Winterhilfe Oberwallis und mit der Unterstützung von Tables du Rhône im Pfarreisaal in Visp erstmals mit der Verteilung von Lebensmitteln an Bedürftige begonnen. Für das Rottu Tisch Team war dies eine grosse Herausforderung, nämlich Abgabelokale in Visp, Brig und Susten, sowie freiwillige Helferinnen und Helfer zu suchen. In der kurzen Zeit zählt der Rottu Tisch schon über hundert freiwillige Helferinnen und Helfer für diese sinnvolle Aufgabe. Zwischenzeitlich wurden im Pfarreizentrum in Brig und im Pfarreisaal in Susten weitere Abgabestellen eröffnet. So hat sich das Projekt im Oberwallis gefestigt und wird von der breiten Bevölkerung unterstützt und akzeptiert.

Dank den grosszügigen Spenden durfte der neue Rottu Tisch Kühlwagen schon am 8. März 2015 in Betrieb genommen werden. Jedes Jahr wurde die Anzahl der Lieferanten und das Sammelgewicht der Lebensmittel erhöht, so dass der Rottu Tisch jährlich ca. 45 Tonnen allein im Oberwallis von Freiwilligen einsammelt und an mehr als 10'000 Bedürftige pro Jahr verteilen kann, wofür wir sehr dankbar sind. Sind es in der Abgabestelle Visp zur Zeit etwa 35 Bedürftige, in Brig rund 40 und in Susten etwa 15. Für manche von ihnen ist es eine grosse Überwindung, diesen Schritt zu tun. «Es geht auch uns an die Nieren, wenn wir sehen, wie geduldig die Leute warten, bis sie an der Reihe sind».

Junge Familien in Not. Raphael D. und seine Frau Patricia haben zwei kleine Kinder und leben in bescheidenen Verhältnissen im Oberwallis. Der Vater ist krankheitsbedingt erwerbslos, weshalb seine Frau an vier Tagen als Aushilfe arbeitet. Das bescheidene Einkommen reicht nicht immer, die laufenden Lebenshaltungskosten der kleinen Familie zu tragen. «Trotz haushälterischem Umgang mit den finanziellen Mitteln wurde die Situation einmal so prekär, dass Monats-Rechnungen nicht bezahlt werden konnten. Die Abgabe von Lebensmitteln am Rottu Tisch ist für unsere Familie eine grosse finanzielle Erleichterung». Auch Regula F. ist jedes Mal beim Rottu Tisch anzutreffen. «Wir sind so froh, dass wir beim Rottu Tisch Lebensmittel beziehen können», sagt sie dankbar.

Das Rottu Tisch Team bedankt sich bei allen freiwilligen Helferinnen und Helfern sowie allen Lebensmittel Lieferanten, welche dem Rottu Tisch auch im Oberwallis ermöglichen, Lebensmittel vor der Vernichtung zu retten und an Bedürftige zu verteilen.

Maria Oester
Visp - Projektverantwortliche

LES TABLES DU RHÔNE COMMENT ÇA MARCHE?



Du lundi au vendredi - **chaque matin et chaque semaine de l'année, sans exception!** - les chauffeurs et les aides-chauffeurs bénévoles se donnent rendez-vous à 8h15, à Monthey, devant le dépôt des Tables du Rhône. Deux camionnettes-frigorifiques sont prêtes au départ.

01

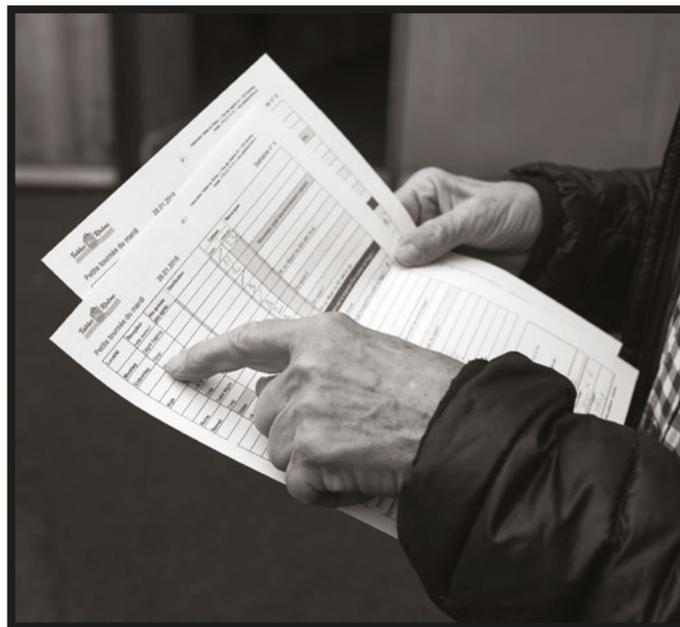
02

Les bénévoles des Tables du Rhône partent récolter la nourriture que **les commerces du Valais romand et du Chablais vaudois** décident de retirer de la vente. De la nourriture encore parfaitement propre à la consommation. Puis, après avoir récolté la nourriture, les équipages des deux camionnettes-frigorifiques vont la redistribuer à des institutions sociales et aux Tables du Rhône locales.



03

Une troisième camionnette-frigorifique des Tables du Rhône (Rottu-Tisch en haut-valaisan) se charge de la récolte dans **les commerces du Haut-Valais**.



La tournée de récolte de nourriture de chaque camionnette est **minutieusement planifiée**.

04

05

L'équipage des camionnettes-frigorifiques est composé d'un chauffeur et de deux aides-chauffeurs. Tout au long de l'année, les Tables du Rhône peuvent compter sur le tour-nus de quelque **80 chauffeurs et aide-chauffeurs**.



06

La flotte des Tables du Rhône est composée de 4 camionnettes-frigorifiques (deux pour le Valais romand et le Chablais vaudois, une pour le Haut-Valais et une de réserve), ainsi que d'un minibus. C'est **grâce à des dons et au soutien des sponsors** (collectivités publiques, entreprises, particuliers) que les Tables du Rhône peuvent faire face aux frais d'achat et d'entretien de leurs 5 véhicules. Par ailleurs, les Tables du Rhône emploient un coordinateur à 100% et une secrétaire à 40%, dont les postes sont également financés par des dons. Ce sont les deux uniques postes qui sont rétribués, sinon tous les autres collaborateurs de l'Association sont bénévoles.



07

Les camionnettes-frigorifiques s'approchent des **quais de chargement** des grandes surfaces, dépôts ou magasins.



Les employés des commerces mettent de côté la nourriture qui a été retirée des rayons (selon les critères de fraîcheur propres à chaque commerce). Celle-ci est encore parfaitement consommable, pour ne pas dire de première qualité. Au fil des tournées, une bonne collaboration s'installe entre les employés des commerces de détail et les bénévoles des Tables du Rhône.

08

09

Depuis les quais de chargement, les **deux aides-chauffeurs** passent les caisses de nourriture au chauffeur.



10

Le chauffeur est responsable de la mise en place des caisses à l'intérieur de la camionnette-frigorifique.



11

Avant de charger la nourriture, les chauffeurs et aides-chauffeurs **vérifient les dates de péremption et contrôlent la fraîcheur des aliments**. Le nombre de caisses de nourriture est rigoureusement comptabilisé.



En une matinée, chacune des camionnettes-frigorifiques recueille de la nourriture dans une douzaine de grandes surfaces, dépôts ou magasins (*voir liste des fournisseurs en page 33*). On évalue à environ **6 tonnes les denrées alimentaires récoltées chaque semaine par les Tables du Rhône**.

12





13

Avant de terminer leurs tournées matinales, les chauffeurs et les aides-chauffeurs **livrent de la nourriture directement à des institutions sociales** (voir page 32 la carte des institutions auxquelles les Tables du Rhône livrent chaque semaine de la nourriture).

14

Après avoir récolté la nourriture auprès des fournisseurs et après avoir distribué une part de cette nourriture à des institutions sociales, **c'est l'heure de la grande distribution vers les tables locales** (voir page 31 l'emplacement des tables locales). Rassemblée dans une seule camionnette-frigorifique, la nourriture est déchargée par le chauffeur, les aides-chauffeurs et les bénévoles des tables locales.



15

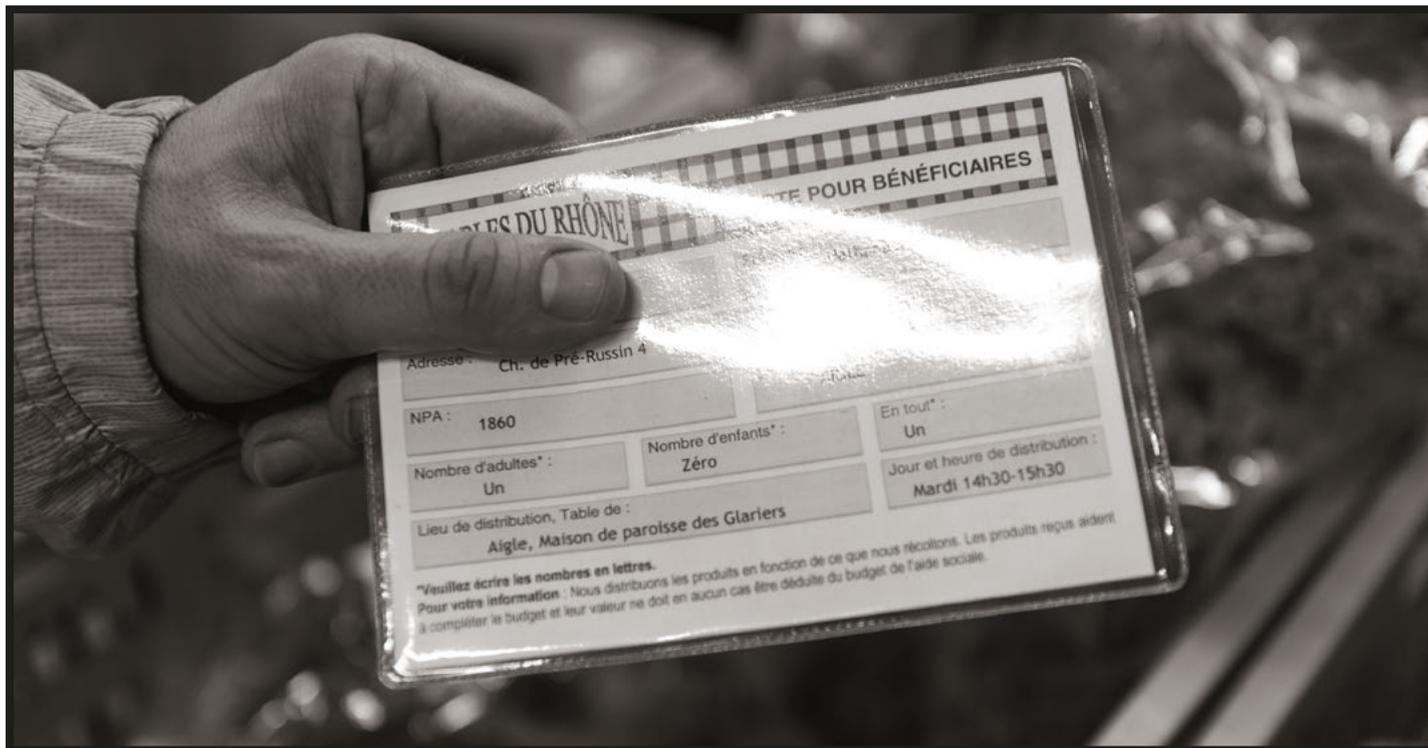
Les bénévoles des tables locales **mettent en place** de manière méticuleuse la nourriture.



16

Pour **instaurer une certaine discipline** lors la distribution de la nourriture, les bénéficiaires tirent au sort un numéro qui détermine leur ordre de passage.





Chaque personne bénéficiaire doit faire valoir sa carte qui atteste qu'elle est **régulièrement inscrite à l'aide sociale**. Sur cette carte, il est noté combien de personnes vivent dans le ménage de la ou du bénéficiaire. Cela détermine la quantité de nourriture que chaque bénéficiaire peut recevoir.

17

18

Quel que soit le nombre de personnes qui vivent dans le ménage des bénéficiaires, ceux-ci **doivent s'acquitter de 1 franc** pour avoir droit à la nourriture des Tables du Rhône. Chaque membre vivant en ménage avec le bénéficiaire reçoit l'équivalent d'un repas complet. Très souvent, les bénéficiaires reçoivent bien davantage de nourriture que le minimum auquel ils ont droit.





19

Les bénévoles présentent la nourriture disponible et **tentent de satisfaire, dans la mesure du possible**, les désirs des bénéficiaires.

20

En fin d'après-midi, dès que la distribution de la nourriture est terminée, les bénévoles chargent les caisses vides dans la camionnette. Parfois il reste un peu de nourriture. Le tout est ramené au dépôt de Monthey. Pour les chauffeurs et les aides-chauffeurs - presque tous des retraités - c'est **la fin d'une longue journée de travail.**





En fonction du flux des marchandises récoltées, de la nourriture est provisoirement stockée dans le dépôt des Tables du Rhône de Monthey, dépôt équipé d'une chambre froide. Cette nourriture sera redistribuée les jours suivants soit dans les institutions sociales, soit dans les tables locales. **Quant à la nourriture qui n'est plus suffisamment fraîche et ayant la date de péremption dépassée, elle est soit détruite, soit destinée à l'alimentation animale.**

21

22

L'Association les Tables du Rhône distribue chaque semaine - aussi bien aux 9 tables locales qu'aux 10 institutions sociales - **l'équivalent d'environ 12 500 repas.**





Les Tables du Rhône n'apportent pas uniquement de la nourriture aux personnes qui vivent dans la précarité, mais entretiennent également une **ambiance conviviale** qui redonne souvent le sourire à celles et ceux qui vivent une mauvaise passe.

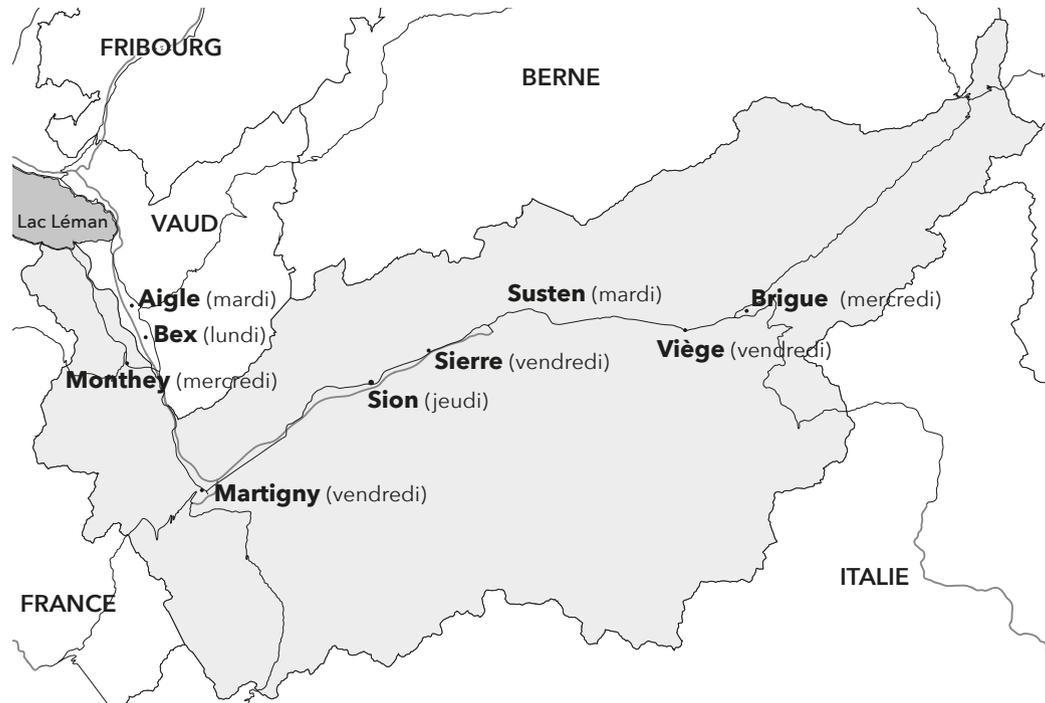
23

LA PRÉCARITÉ EN SUISSE, UNE RÉALITÉ

Selon une étude de l'Office fédéral de la statistique, en 2014, **le 3,2% de la population suisse - soit quelque 262 000 personnes - avaient recours à l'aide sociale.** L'étude Caritas «**Nouveau manuel sur la pauvreté en Suisse**», publiée en 2014, relève pour sa part que: «Plus d'un million de personnes en Suisse vivent dans la pauvreté, ou juste au-dessus du seuil de pauvreté. Plus d'une personne sur cinq n'est pas en mesure d'honorer une dépense inattendue de 2500 francs. Vivre dans la pauvreté, ce n'est pas seulement avoir des difficultés financières. C'est aussi par exemple chercher du travail longtemps et épuiser son droit aux prestations de l'assurance-chômage. C'est s'abstenir de prendre rendez-vous chez le médecin en cas de douleurs ou de maladie, pour éviter des coûts. C'est n'avoir aucune formation, aucune perspective, ou un statut de séjour incertain. C'est se débrouiller avec un revenu inférieur au minimum vital. Mais, c'est surtout devoir rester à l'écart de la vie de la société.»

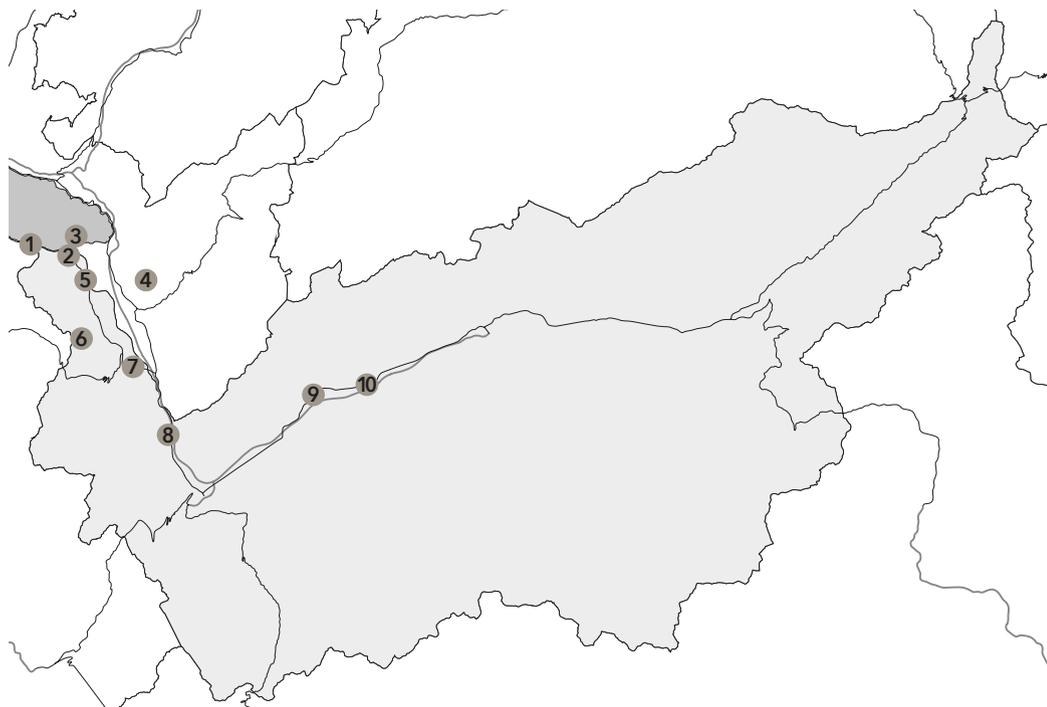


9 TABLES DU RHÔNE LOCALES



Chaque semaine, l'Association Tables du Rhône distribue de la nourriture dans 9 localités. La nourriture est distribuée exclusivement aux personnes qui sont à l'aide sociale et qui s'acquittent d'une participation de 1 franc.

10 INSTITUTIONS



- 1 Foyer pour requérants d'asile** (St-Gingolph)
- 2 La Parenthèse** (Le Bouveret)
- 3 Ilot d'accueil** (Le Bouveret)
- 4 Evam** (Leysin)
- 5 Les Barges** (Vouvry)
- 6 Emmanuel** (Choëx)
- 7 Terre des Hommes** (Massongex)
- 8 Eucharistein** (Epinassey)
- 9 Le Botza** (Ardon)
- 10 Hôtel-Dieu** (Sion)

Chaque semaine, l'Association Tables du Rhône ravitaille 10 institutions.

LES FOURNISSEURS DES TABLES DU RHÔNE

24 commerces **Coop** entre Villeneuve et Mörel

27 commerces **Migros** entre Villeneuve et Bitsch

Manor Monthey et Sion

Aldi Noville, Martigny et Sion

Lidl Aigle, Noville, Collombey et Viège

Pam Conthey

AMD Swiss Attalens

Boulangerie Croset Monthey

Hugo Reitzel Aigle

Mégoval Sierre

Boulangerie Mathieu Susten

Boulangerie Schwarz Viège

Boulangerie Zuber Viège

Boulangerie Zenhäusern Viège et Brigue

Growa Gamsen et Rennaz

Les Tables du Rhône bénéficient également, de manière occasionnelle, des produits offerts par les associations **Table Couvre-Toi**, **Table Suisse** et **Genève Partage**.

**UN PEU D'HISTOIRE :
EN 2006, LES DÉBUTS
DES TABLES DU RHÔNE**



La première distribution de nourriture par les Tables du Rhône à des personnes ayant besoin de l'aide sociale a été effectuée le 23 octobre 2006 à Bex sous la houlette de Cécile Favre (*photo 1*), responsable de la Table du Rhône bellerine.

Trois pionniers ont été à la tête de cette aventure: Siegfried Dengler de Choëx (*photo 2*), Marie-Christine et André Gex-Collet de Monthey (*photo 3*). Outre ces trois pionniers, le premier comité de l'Association était complété par Mady Perréaz, Alice Perazzi et André Chamois, Aigle; Michèle-Andrée Epiney, Sierre; Cécile Favre, Bex; Georges Coppey, Sion; Mario Giacomino et Flaviano Rigamonti, Monthey.

Les pionniers des Tables du Rhône ont adopté la devise «Partager plutôt que gaspiller». Chaque année, on estime que deux millions de tonnes de denrées alimentaires intactes sont jetées en Suisse. Les Tables du Rhône ont signé un partenariat avec Table Suisse et Table Couvre-Toi. Ces deux associations faitières suisses luttent sur le plan national contre le gaspillage alimentaire.

L'Association des Tables du Rhône est une association à but non lucratif, indépendante sur le plan politique et neutre du point de vue confessionnel. Son siège est à Monthey. Dès 2015 elle est présidée par Alain Langel de Monthey. L'Association des Tables du Rhône est constituée par un comité, un bureau de 6 personnes issues du comité et par une assemblée générale annuelle rassemblant les bénévoles.

Dix ans après sa fondation, l'Association des Tables du Rhône peut compter sur la collaboration de quelque 300 bénévoles. En plus des 80 bénévoles du groupe des chauffeurs et aides-chauffeurs, quelque 220 bénévoles forment le groupe des personnes qui redistribuent la nourriture dans les 9 tables locales.





Sans ses bénévoles, les Tables du Rhône ne pourraient pas être



ce pont solide entre la surabondance et la précarité.



ABÉCÉDAIRE D'UNE CERTAINE PRÉCARITÉ

Sous le couvert de l'anonymat,
26 bénéficiaires de la nourriture redistribuée par les Tables du Rhône
– toutes et tous au bénéfice de l'aide sociale –
évoquent les causes de leur précarité.

26 bénéficiaires comme les 26 lettres de l'alphabet.



A

Madame «A» est veuve. Cette Suisse vit avec son fils cadet apprenti vendeur. Suite à un accident de voiture, Madame «A» ne peut plus exercer son métier d'assistante dentaire. Elle doit se contenter de vivre avec sa seule rente de veuve qui s'élève à 1468 francs par mois. Les services sociaux prennent en charge le loyer de l'appartement du fils cadet avec qui elle vit: *«Du coup, ce n'est pas mon fils qui vit chez moi, mais c'est moi qui vit chez mon fils.»*

Depuis deux ans, Madame «A» est une bénéficiaire régulière des Tables du Rhône: *«Au début j'avais un peu honte de venir aux Tables du Rhône. Puis, petit à petit, je me suis habituée. Maintenant ça va, j'essaie de positiver en me disant qu'il y a des gens qui sont plus malheureux que moi. **Je dois continuellement calculer ce que je dépense pour savoir comment je vais faire pour m'en sortir à la fin du mois.** Heureusement que j'ai la possibilité de vivre chez mon fils...»*

B

Madame «B» est syrienne. Elle est arrivée en Suisse il y a 2 ans avec son mari et leurs deux enfants de 6 et 9 ans. La famille a fui la guerre. C'est la toute première fois que Madame «B» vient aux Tables du Rhône.

«Nous venons de changer de domicile. Où nous habitons, il n'y avait pas les Tables du Rhône. Une voisine m'a dit qu'on pouvait venir ici pour chercher un peu à manger.» Mais Mme «B» n'a pas la carte délivrée par les services sociaux qui donne droit à recevoir de la nourriture de la part des Tables du Rhône. *«Il vous faut aller au service social de la commune, là-bas ils vous donneront la carte»* lui explique aimablement la responsable locale des Tables du Rhône, tout en ajoutant: *«pour cette fois nous vous donnons de la nourriture même si vous n'avez pas de carte, mais la prochaine fois n'oubliez pas de venir avec la carte»*. Madame «B» remercie: ***«ici en Suisse c'est formidable, tout est si bien organisé, merci!»***





C

Madame «C», Suisse, vit seule avec sa fille de 3 ans. Elle est à la recherche d'un travail qui soit compatible avec la garde de son enfant. Pour l'heure, les services sociaux lui versent 771 francs par mois. *«Mais j'ai un loyer de 1 350 francs... Pour survivre j'emprunte de l'argent à gauche, à droite. J'ai des poules, je vends des œufs.»*

Le père de ma fille devrait me verser 800 francs par mois de pension alimentaire, mais il a fait faillite et n'a plus de revenus. Je fréquente des cours pour améliorer mon curriculum vitae. Lorsque j'aurai retrouvé du travail et trouvé une solution pas trop chère pour donner à garder ma fille, je pourrai rembourser mes dettes.»

D

*«Je suis veuf et à la retraite. **Je touche le minimum AVS, la nourriture que me donnent les Tables du Rhône m'aide bien à joindre les deux bouts.**»*

Monsieur «D», 65 ans, était machiniste-grutier.

D'origine française, cela fait 36 ans qu'il vit en Suisse. *«J'aime discuter avec les gens. J'ai noué beaucoup de contacts grâce aux Tables du Rhône. Quand je vois des femmes et des hommes qui n'ont pas le moral, je leur dis qu'ils ne doivent pas abandonner, qu'ils doivent relever la tête.»*





Information et réservation
www.jeman-tradition.ch
ou au 076/417 34 11

PIZZA
GÂTEAU
DESSERT

E

Divorcée, deux enfants. Cela fait 4 mois que Madame «E», Suisse, vient aux Tables du Rhône. Son fils aîné, 18 ans, vit avec son père. Son fils cadet, 14 ans, vit avec elle.

*«J'essaie de m'en sortir avec des petits boulots. Dès le mois prochain je vais faire un stage de trois mois comme aide-cuisinière. Si ça marche, j'espère être engagée. Pour l'heure, je suis obligée de jongler avec mon petit budget que je reçois de l'aide sociale. Mon père cultive un jardin potager exprès pour moi, je fais du troc avec mes habits. Mon fils aîné ne fait rien. J'aimerais bien qu'il apprenne un métier. Qu'il ne fasse pas comme moi. Je regrette de n'avoir pas fini mon apprentissage de cuisinière. J'avais dû arrêter parce que j'étais tombée enceinte. Il y a quelques mois, mon fils cadet m'a dit: «**Maman on va faire les courses, c'est moi qui offre.**» Il a payé toutes mes courses avec l'argent qu'il a gagné en donnant des coups de main.»*

F

Cela fait une année que Madame «F» touche l'AVS. Cette Suisseuse vient de passer les premiers mois de l'hiver sans chauffage. Elle est en location dans un mobil-home, mais n'a pas les moyens de faire réparer le chauffage. Les propriétaires du mobil-home ne veulent pas investir dans cette caravane vétuste. Mme «F» doit trouver un nouveau logement. Pro Senectute lui a conseillé de s'adresser à Immo-Solidaire, une association valaisanne qui vient en aide aux personnes qui ont des difficultés à trouver un logement à un prix abordable.

«J'ai travaillé toute ma vie et je me retrouve à devoir survivre avec une rente AVS de 1175 francs par mois. Je paie 400 francs de location pour le mobil-home. Je ne sais pas ce que coûtera mon futur appartement. Je lutte comme je peux. Je dois demander des prestations complémentaires. Venir aux Tables du Rhône ça m'aide bien. Les bénévoles sont vraiment gentils et patients. Ils ont du courage, parfois il y a des bénéficiaires qui ne sont pas commodes.»





G

Madame «G», Portugaise, vit en Suisse depuis 32 ans. Son mari a perdu son travail suite à la délocalisation de l'entreprise qui l'employait. Mme «G» a des ennuis de santé physique et psychique. Elle est dans l'impossibilité de travailler.

*«Lorsque j'étais en bonne santé, je donnais volontiers de mon temps comme bénévole pour des associations. Je sais par expérience que faire du bénévolat ce n'est pas toujours facile. Maintenant, à cause de mes ennuis de santé, je suis contrainte de venir aux Tables du Rhône. Mais je peux vous dire que **c'est bien plus difficile de demander de l'aide que d'être bénévole**. Je vous assure, c'est vraiment plus difficile de se trouver de l'autre côté. »*

H

Suite à un accident de moto, Monsieur «H», citoyen suisse de 36 ans, s'est retrouvé avec le bras droit paralysé. Avant cet accident, il était enseignant. Aujourd'hui il est à l'aide sociale. Il attend que l'AI se détermine sur son sort. *«Le social me paie mon loyer, me verse des subsides pour mon assurance-maladie et me donne 900 francs par mois pour vivre. Je pense que personne n'aurait envie de se retrouver dans une situation comme la mienne. **Lorsque l'on se retrouve au social, c'est très dur de se projeter dans le futur. Nous entrons psychologiquement en mode de survie.** Pour ma part, je me suis gentiment retiré des milieux que je fréquentais. Je n'ai pas envie que les gens s'apitoient sur mon sort.»*





«J'ai fait mes calculs. Grâce aux Tables du Rhône, j'ai déjà pu économiser 450 francs en nourriture. Cela m'a permis de m'inscrire à la Haute Ecole Pédagogique pour y suivre des cours de mise à niveau.» Madame «I» est requérante d'asile tunisienne. Dans son pays, elle enseignait le français dans une école privée. Son mari, avocat et docteur en droit, défenseur des droits de l'homme, a été menacé de mort par des mouvements liés à l'islam extrémiste. Pour fuir ces menaces, Mme «I» et son mari ont décidé de quitter la Tunisie avec leurs 2 filles âgées aujourd'hui de 8 et 9 ans.

«Nous sommes installés en Suisse depuis deux ans. Parfois j'effectue des remplacements dans des écoles. Mon mari et moi nous essayons de nous former pour pouvoir bien nous intégrer en Suisse. Nous espérons trouver un jour des emplois stables. En attendant, nous avons vraiment financièrement besoin pour nous et nos deux filles de l'aide des Tables du Rhône mais aussi de l'épicerie mobile Caritas. **Nous sommes reconnaissants à la Suisse de nous aider et de nous accueillir comme réfugiés politiques.**»

J

Mme «J», Suisse, s'est établie en Italie avec son mari lorsque ce dernier a pris sa retraite. Le temps de faire de mauvaises affaires avec l'argent de leur 2^e pilier et voilà que cinq ans plus tard le couple revient vivre en Suisse.

N'ayant plus que la rente AVS comme revenu, l'aide sociale leur vient en aide. *«Mais nous avons de la peine à joindre les deux bouts. **Mon fils m'a encouragée à venir aux Tables du Rhône. Au début j'avais honte.**»*





K

Mme «K» est Tchétchène. Elle vit en Suisse depuis 9 ans avec son mari et leurs trois enfants de 18, 15 et 13 ans. Malgré ces 9 années passées dans notre pays, son français est très approximatif: **«*En Tchétchénie nous avons de gros problèmes. La police faisait irruption quasiment tous les jours dans notre maison pour nous soutirer de l'argent.***

Maintenant nous sommes cent-pour-cent contents de pouvoir vivre en Suisse. Nos enfants, eux, parlent bien le français. Grâce aux Tables du Rhône je peux cuisiner davantage de plats avec des légumes et des fruits frais. »



Monsieur «L», Suisse, une petite soixantaine d'années: *«Je viens régulièrement aux Tables du Rhône depuis trois mois. **Cela fait déjà 6 ans que j'ai dû arrêter de travailler. J'ai des problèmes psychiques et d'alcool. Je suis sous curatelle.***

Je vis seul. Je me suis marié deux fois et j'ai 3 enfants adultes. Je n'arrive pas à gérer mes affaires. Mon curateur paie mon loyer ainsi que les assurances et il me donne 200 francs par semaine pour vivre. Les Tables du Rhône, pour moi, c'est une manne. Les bénévoles qui distribuent la nourriture forment une chouette équipe. Je prends ce qu'ils me donnent. Je ne comprends pas ceux qui se plaignent parce que certains jours les bénévoles n'ont pas assez de nourriture à nous distribuer.»





M

«Mon mari souffre de l'apnée du sommeil. A cause de cette maladie, il a perdu son travail. Il ne réussit plus à travailler à 100%. Son apnée le fatigue beaucoup. Il s'est retrouvé au chômage, puis, depuis 3 ans et demi, à l'aide sociale. Mon mari a 54 ans, c'est très difficile de trouver du travail à temps partiel à son âge, surtout dans le bâtiment. Pourtant c'est un très bon maçon.»

Madame «M» et son mari sont Italiens. Ils ont une fille qui est aux études. Madame «M» et sa fille réussissent parfois à décrocher des petits boulots. *«Nous touchons 1 700 francs des services sociaux mais nous devons payer un loyer de 1 135 francs. Il nous reste grosso modo 600 francs par mois pour vivre. Heureusement que notre fille a pu obtenir une bourse d'études. Et heureusement que nous avons les Tables du Rhône.»*

N

Madame «N», Suisse, est danseuse professionnelle. Une rupture amoureuse, une grosse dépression et la jeune femme se retrouve sans travail. Petit à petit elle commence à se reconstruire.

*«Je donne des cours de danse. Mais ce n'est de loin pas suffisant pour vivre. Il y a des jours où je n'avais pas de quoi m'acheter à manger. Mon assistante sociale m'a dit que je ne pouvais pas continuer ainsi. **En venant aux Tables du Rhône je me trouve dans un monde qui n'est pas mon monde. Auparavant, je n'ai jamais manqué de rien.**»*







Monsieur «O», Suisse, la cinquantaine, a été manoeuvre sur des chantiers. Il a dû arrêter de travailler pour des raisons de santé.

*«Je vis seul. J'ai deux enfants adultes. Mes ex-femmes, mes enfants et mes parents m'aident un peu. Je touche 1900 francs de l'aide sociale. Avec plus de 900 francs de loyer par mois, je suis bien content de venir aux Tables du Rhône. Ils sont très cool et très sympas les bénévoles des Tables du Rhône qui nous distribuent la nourriture. **Des fois il y a moins, des fois il y a plus. Je prends ce qu'il y a.**»*

P

Madame «P», Suisse, vit seule avec ses trois enfants de 16, 12 et 10 ans. Elle travaille à 50% comme caissière. Si elle doit travailler le jour où les Tables du Rhône distribuent la nourriture dans sa commune de domicile, une bénévole des Tables du Rhône lui apporte à son domicile un sac de victuailles. Madame «P» a vraiment besoin de cette aide pour pouvoir nourrir de manière correcte toute sa famille.

«J'essaie de faire en sorte que mes enfants ne soient pas pénalisés par ma mauvaise situation financière. Mais ce n'est pas rare que je ne leur serve que des pâtes plusieurs jours d'affilée.»





Q

«Je vis avec mon compagnon et nos deux enfants âgés de 4 et 5 ans. Mon compagnon était indépendant. Il a fait faillite. Il a des dettes et, pour l'heure, il n'a plus de rentrées financières. Je touche une rente de l'assurance-invalidité et un complément de la part de l'aide sociale, soit un total de 2 224 francs par mois, mais j'ai un loyer de 1 500 francs.

Il nous reste 724 francs par mois pour vivre à quatre!» Cela fait une année que Madame «Q», Suisse, vient aux Tables du Rhône: *«Je vais aussi chez les Restos du Cœur. A toutes ces personnes qui m'aident, je dis merci.»*

R

«Pour moi, vivre en Suisse comme requérante d'asile, ça va. Mais pour beaucoup de personnes que je connais c'est très difficile de vivre loin de leur pays.» Madame «R», de nationalité libyenne, est arrivée en Suisse il y a 19 mois avec son mari et leur fils de 3 ans.

«En Lybie nous avons beaucoup de problèmes politiques. Mon mari travaillait dans le business. **Je suis médecin généraliste. Malheureusement je ne peux pas exercer mon métier ici en Suisse.** Les Tables du Rhône c'est très bien pour ma famille, je peux préparer des repas pour un jour, des fois plus.»





S

«Je passe mes journées derrière mon ordinateur, je cherche des jobs. Mais à 62 ans c'est très difficile de trouver du travail.» Monsieur «S» a travaillé toute sa vie dans la finance. Durant une quarantaine d'années il a exercé son métier à l'étranger, principalement aux Etats-Unis, en Amérique du Sud et en Asie.

«J'ai terminé ma carrière au Japon. **J'étais trader. Lors de la crise financière de 2008 ma société a coulé. J'ai tout perdu.** Je suis rentré en Suisse. Je vis seul. Mon fils ne vit pas très loin de chez moi. J'étais officier à l'armée, j'ai pu retrouver quelques amis du service militaire. Ainsi j'ai quand même pu construire un minimum de vie sociale. Cela me rend bien service de venir aux Tables du Rhône. Parfois, je souhaiterais recevoir un peu de viande, mais je comprends qu'on donne la préférence aux familles.»

T

Madame «T» est française. Elle est arrivée en Suisse il y a une trentaine d'années. Elle avait alors 18 ans. Elle était sommelière. Elle a eu 4 enfants. Les 2 premiers sont adultes et indépendants. Madame «T» vit seule avec sa fille cadette âgée de 8 ans et son garçon de 12 ans. Madame «T» a fumé des joints durant 20 ans. A cause de cette addiction – dont elle s'est aujourd'hui débarrassée – l'assurance-invalidité refuse de lui octroyer une rente. Suite à une profonde dépression et à un burnout, Madame «T» est depuis 5 ans à l'aide sociale. Et cela fait 5 ans qu'elle vient régulièrement aux Tables du Rhône.

*«Je dois dire que les Tables du Rhône m'enlèvent une sacrée épine du pied. Mon plus grand rêve ça serait de sortir du social. **Quand on tombe dans la précarité, qu'on passe d'un revenu mensuel de 5000 à 2500 francs, on apprend à vivre autrement.** Je suis dans la récup, l'échange. Avant, si quelque chose me manquait, j'achetais! Je suis passée du mode de consommation individualiste au mode solidaire.»*





U

Madame «U», Suisse, est veuve et retraitée. Elle a élevé une fille et deux fils. *«Cela fait 5 ans maintenant que mon mari est décédé, je vis seule. Ma fille et ma petite-fille viennent souvent me trouver. J'en profite pour leur faire de bonnes tartes avec les fruits que les Tables du Rhône me donnent.»* Mme «U» ne comprend pas que certains bénéficiaires des Tables du Rhône, de nationalité suisse, se montrent méfiants à l'égard des étrangers.

«Moi j'aime les étrangers, ils nous apportent une autre façon de voir les choses. Il y a 200 ans, c'étaient les Valaisans qui devaient quitter la Suisse, pour aller chercher l'eldorado en Amérique. Il ne faut pas l'oublier.»

V

C'est la quatrième fois que Monsieur «V», Suisse, vient chercher de la nourriture aux Tables du Rhône. Il paraît une bonne soixantaine d'années. Maigre, pauvrement vêtu, affaibli, il se déplace très difficilement avec ces deux cannes et son sac de nourriture.

«Il y a 4 ½ ans une voiture m'a shooté alors que je traversais un passage piéton. J'ai été propulsé à 14,5 mètres. L'automobiliste s'est enfui. Depuis cet accident je n'ai plus pu travailler. Avec les assurances ça été et c'est toujours très compliqué pour que je reçoive l'argent nécessaire pour vivre correctement. Voilà pourquoi je commence à venir aux Tables du Rhône. Il faut que j'essaie de me nourrir de manière convenable.»





W

Madame «W» est Turque. Elle vit en Suisse depuis 1981. Malgré les 35 années passées dans notre pays, elle a beaucoup de peine à s'exprimer en français. Pour la comprendre nous avons recours à une de ses amies turques qui l'accompagne et qui la coache.

*«Je suis divorcée. J'ai 3 enfants adultes. Ma fille de 28 ans vit avec moi. Les deux garçons ont quitté la maison. **J'ai toujours été femme au foyer. J'ai de gros problèmes psychiques.** Pour vivre, je touche 925 francs de l'aide sociale. Je confectionne des petits bracelets que je vends 20 francs pièce. Oui, j'ai des problèmes de santé physique et psychique. Cela fait 5 ans que je viens aux Tables du Rhône. J'aime bien quand on me donne des fruits et des légumes.»*

X

Madame «X», Française, est âgée d'une cinquantaine d'années. Elle vit seule. *«Lorsque j'étais fillette, j'ai été violée par un membre de ma propre famille. Je suis venue travailler en Suisse pour m'éloigner de mon milieu. J'ai travaillé une quinzaine d'années comme sommelière. Puis ma santé psychique et physique s'est progressivement dégradée. Ce viol m'a détruite. J'ai été mise à l'assurance-invalidité. Je lis, je regarde la télé, je me mets sur l'ordi. Heureusement que le social me paie le loyer. Il me reste 300 francs par semaine pour vivre. Comme je suis fortement allergique au gluten et au lactose, le poste nourriture dans mon budget est élevé. J'apprécie beaucoup les légumes que me donnent les Tables du Rhône. Financièrement ça m'aide et j'ai du plaisir à les cuisiner moi-même.»*





Y

C'est la deuxième fois que Madame «Y», Suisse, vient aux Tables du Rhône. *«Ils sont très bien organisés, c'est propre. Les bénévoles portent même des gants pour nous servir, et en plus ils sont très aimables. J'apprécie beaucoup cette aide qu'ils nous donnent.»* Madame «Y», 34 ans, vit seule. Elle est en arrêt maladie à cause de chocs émotionnels.

*«Suite au décès de mes parents, j'ai touché un héritage de 80 000 francs. On m'a arnaqué! J'ai prêté cette somme à une personne qui ne me l'a jamais rendue. **J'ai déjà dépensé plus de 7000 francs en frais d'avocat pour essayer de récupérer mon argent.**»* Madame «Y» a un CFC d'employée de commerce et un diplôme de secrétaire médicale. Elle espère sortir rapidement du social et retrouver du travail.

«Lorsque l'on a peu d'argent, on a tendance à vivre en retrait. Il y en a beaucoup qui auraient fait une connerie à ma place. Heureusement que je suis croyante. J'ai grandi dans une famille catholique. La foi ça aide. Le jour où ça ira mieux, pourquoi pas, je serai bénévole pour une association comme les Tables du Rhône.»

Z

«*Les bénévoles des Tables du Rhône sont très humains. En venant ici, je ne me sens pas exclue. Chaque semaine je revois les mêmes personnes. **Les Tables du Rhône m'aident à me nourrir et comblent ma solitude.***» Madame «Z», 43 ans, est Roumaine. Cela fait 20 ans qu'elle vit en Suisse, son français est impeccable. Elle souffre de solitude et d'un certain désarroi. Elle a de la peine à trouver un emploi stable.

«*Je cherche des solutions pour combler mon vide. Je suis ni Suissesse ni Roumaine. Mon grand défi c'est de trouver un équilibre intérieur entre ces deux mondes. Vous me demandez pourquoi suis-je venue en Suisse? J'ai suivi un homme suisse qui était venu me chercher en Roumanie. La Suisse me faisait rêver. J'étais jeune, j'avais grandi sous une dictature, je rêvais de liberté. Sous le régime de Ceausescu, on nous avait appris à obéir et à nous taire. Lorsque je suis arrivée en Suisse, je travaillais, et cet homme que j'avais suivi prenait tout mon argent. J'ai subi tout ça. Je n'avais appris qu'à obéir. Maintenant c'est fini. Je cherche, seule, mon équilibre.*»



REMERCIEMENTS



Lorsqu'Alberto Cherubini est venu spontanément nous proposer d'écrire un livre sur les *Tables du Rhône*, il a répondu implicitement à la question que se posait le comité: «Comment marquer d'une pierre blanche le 10^e anniversaire de notre Association en automne 2016?». Restait alors à trouver «le» photographe qui ferait vivre ce livre en lui apportant la touche finale par l'image. Contacté, Charles Niklaus accepta généreusement de collaborer à la réalisation de cet ouvrage.

Alberto et Charles sont ainsi devenus «bénévoles temporaires» au service des *Tables du Rhône*, en vivant de l'intérieur les tournées des chauffeurs et les distributions des marchandises récoltées dans les différentes *Tables* qui essaient le Valais et le Chablais vaudois. Ils ont pu côtoyer les bénéficiaires dans la dure réalité de leur quotidien et mesurer l'ampleur des difficultés qui les assaillent. Sous le couvert de l'anonymat qui s'impose dans de telles circonstances, ils ont pu recueillir succinctement leurs parcours de vie en les laissant s'exprimer librement.

Un grand merci à vous, Alberto et Charles qui avez su écrire et illustrer ce livre avec beaucoup de respect et de pudeur vis-à-vis des personnes les plus démunies et qui avez su décrire et imager

l'état d'esprit qui règne sur les bénévoles des *Tables du Rhône*: se mettre au service de la précarité en ayant conscience qu'on peut tous y basculer un jour... à l'insu de son propre gré.

Nos remerciements vont également à tous les bénévoles des *Tables du Rhône*, aux fournisseurs ainsi qu'aux sponsors et donateurs qui permettent à notre Association d'exister et de remplir la mission qu'elle s'est impartie: être à disposition des plus démunis dans un esprit de solidarité et de partage.

Au nom du comité:

Alain Langel

Président de l'Association *Tables du Rhône*

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|-------------------------------------------------------------|-------|
| PRÉFACES | 6 - 9 |
| LES TABLES DU RHÔNE COMMENT ÇA MARCHE ? | 11 |
| LA PRÉCARITÉ EN SUISSE, UNE RÉALITÉ | 30 |
| 9 TABLES DU RHÔNE LOCALES | 31 |
| 10 INSTITUTIONS | 32 |
| LES FOURNISSEURS DES TABLES DU RHÔNE | 33 |
| UN PEU D'HISTOIRE : EN 2006, LES DÉBUTS DES TABLES DU RHÔNE | 35 |
| ABÉCÉDAIRE D'UNE CERTAINE PRÉCARITÉ | 41 |
| REMERCIEMENTS | 94 |

Tables  *Rhône* | *Rottu*  *Tisch*

Achévé d'imprimer
en septembre 2016 sur les presses de
Schœchli Impression & Communication SA, Sierre

imprimé en
suisse



Depuis 10 ans, l'Association *Tables du Rhône* récolte la nourriture dans les commerces du Valais et du Chablais vaudois pour la redistribuer aux plus démunis.

Le journaliste chablaisien **Alberto Cherubini** a donné la parole à vingt-six personnes qui bénéficient de la nourriture redistribuée par les bénévoles des *Tables du Rhône*. Vingt-six récits, comme les 26 lettres de l'alphabet, qui démontrent que la précarité est bel et bien une réalité au sein de notre société prospère.



Le regard du photographe **Charles Niklaus** souligne avec tact cette misère cachée.

En première partie de ce livre, les deux auteurs racontent, à la manière d'un roman photo, le travail des quelque 300 bénévoles des *Tables du Rhône* qui, chaque semaine, récoltent et redistribuent l'équivalent de 12 500 repas.

978-2-88341-282-8



9 782883 412828



LE PRODUIT DE LA VENTE DE CE LIVRE EST ENTIÈREMENT REVERSÉ À L'ASSOCIATION TABLES DU RHÔNE